

Plédéliac - Côtes d'Armor

02 96 34 82 10

service-educatif@la-hunaudaye.com

www.la-hunaudaye.com

Les loisirs au Moyen Age



*Jeu de balles et jeu de boules,
Heures ; Vie de sainte Marguerite, vers 1300
Troyes - BM - ms. 1905 f. 171*



*Dé en os
Château de la Hunaudaye
Coll CG22*

Les jeux

Au Moyen Age, la vie était déjà partagée entre temps de travail et temps de loisirs. Celui-ci était cependant vécu différemment selon les milieux sociaux. Si certains loisirs et jeux ont été inventés durant cette période, beaucoup sont toutefois des héritages antiques comme le jeu de dé.

Les fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour des dés en os, en ivoire, en verre ou en métal. Leur présence et les différents matériaux utilisés suggèrent qu'on jouait au dé dans toutes les couches de la population. Ces jeux de hasard sont condamnés par l'Eglise et par le pouvoir royal, car considérés comme source de vices et perturbateurs de l'ordre social. En effet, les parties à enjeux engendraient régulièrement des bagarres. Saint Louis a d'ailleurs tenté de limiter cet engouement en interdisant la fabrication de dés. Ils connaissent pourtant un grand essor. Pas de tavernes sans jeux de dés.

Le jeu d'échecs inventé en Inde au 5^e siècle, est introduit en Occident vers l'an Mille via le monde arabe. Il est d'abord interdit par l'Eglise, comme les autres jeux d'argent. Puis vers le 13^e siècle, à défaut de réussir à l'interdire, on va l'utiliser. Peu à peu, il se transforme et s'occidentalise : les pièces animales deviennent des soldats, le vizir devient la reine, l'éléphant devient le fou. L'échiquier représente alors la société féodale avec sa hiérarchie. On y retrouve les trois ordres de la société médiévale. Le clergé est représenté par les fous (appelés évêques en Angleterre). Les combattants sont représentés par les cavaliers et les travailleurs le sont par les pions. L'ensemble des pièces est organisé autour du pouvoir représenté par le roi et la reine.

Les échecs ont été longtemps un jeu de la noblesse. Ce jeu de guerre et de stratégie a fait partie de l'éducation du futur chevalier. Mais ils se répandent dans le milieu de la bourgeoisie urbaine à partir du 14^e siècle.

Les jeux de cartes apparaissent en Europe tardivement, au 14^e siècle.

Le jeu de paume connaît un essor sans précédent à la fin du Moyen Age. D'origine ecclésiastique et bourgeoise, ce jeu est adopté par la noblesse qui y voit le moyen d'affirmer une fois de plus sa supériorité physique. La noblesse joue de manière ostentatoire. Ancêtre du tennis, on y joue avec des gants et des éteufs, lourdes balles de cuir bien tassées destinées à rebondir.

Dans les campagnes, les jeunes hommes jouent souvent à la soule, jeu de balle par équipe assez violent.

Les tournois

Les chevaliers participent aux tournois, qui leur permettent de conserver leur forme physique tout en s'entraînant au combat. Ceux-ci apparaissent au 11^e siècle dans l'Ouest de la France. A l'origine, il constitue un entraînement guerrier qui oppose deux groupes de combattants. C'est également un moyen de s'enrichir car on peut s'emparer des chevaux et des armes de ses adversaires. Afin d'être identifiés, les combattants portent des signes de reconnaissance sur leur écu. C'est ainsi que l'héraldique se développe en Occident. L'organisateur d'un tournoi envoie des messagers pour annoncer le tournoi. A la date fixée, les chevaliers s'affrontent hors de la ville.

A partir du 14^e siècle, les rencontres évoluent en joutes parfois théâtralisées organisées comme un spectacle.

La chasse, les joutes, tournois et banquets sont des activités quotidiennes dans le milieu aristocratique. Elles illustrent également des pratiques identitaires.

Les fêtes

On peut distinguer trois catégories de fêtes : celles liées au cycle de la vie, les fêtes calendaires et les fêtes organisées pour un événement exceptionnel.

A l'occasion de noces, d'adoubements ou d'enterrements, le seigneur organisait un banquet avec troubadours et jongleurs. C'est à l'occasion de ce festin collectif qu'il pouvait souligner sa puissance et sa prodigalité. Les professionnels du spectacle ambulants présentaient alors des répertoires de chansons, de dits de fabliaux, récits d'amour courtois et chevaleresques liés au cycle arthurien et des tours. Il existait une certaine spécialisation des répertoires et des métiers et chaque artiste se constituait son répertoire personnel transmis oralement. Ce type de divertissement est néanmoins limité au 12^e et 13^e siècle et reste principalement lié au divertissement de cour seigneuriale. Il disparaît au 14^e siècle sans qu'une explication soit précisément avancée. Les troubles de la guerre de Cent Ans et l'évolution des modes de vie seigneuriaux pourraient être à l'origine de la disparition du métier et du répertoire.

L'année était aussi scandée de nombreuses fêtes religieuses, parmi lesquelles Pâques, la Nativité, l'Epiphanie, l'Ascension, l'Assomption, la Pentecôte, la Fête-Dieu et certaines fêtes d'apôtres, de saints patrons et de martyres locaux. La Pentecôte inaugurait d'ailleurs l'époque des adoubements et des tournois. La fin du mois de juin était marquée par les feux et les danses de la St Jean. L'année comptait ainsi une centaine de jours chômés.

Le théâtre

Les premières pièces de théâtre apparaissent dans les villes marchandes de Flandre au 13^e siècle. Il est clairement un phénomène urbain lié à l'essor des villes. Mais, il faut attendre la fin de la guerre de Cent Ans, vers 1350 pour voir réellement le théâtre prendre son essor et prendre réellement forme.

Le théâtre se joue dans la rue, sur des places. On y monte des échafauds (scènes) et parfois des gradins lors de grandes pièces religieuses commandées par les municipalités. Contrairement aux troubadours, trouvères et aux jongleurs, les comédiens étaient amateurs.

On distingue deux catégories de pièces. **Les pièces religieuses** avec mystères, miracles, passions qui pouvaient parfois retracer entièrement la vie d'un saint, du christ ou la bible entière. Elles étaient jouées lors de fêtes religieuses et pouvaient durer plusieurs jours. Les passages religieux étaient entrecoupés d'interludes comiques ce qui permettait de relancer l'attention et de faire passer plus facilement le message religieux. Néanmoins ce mélange des genres entre comique et religieux, nous choquerait sans doute aujourd'hui.

Les farces sont des pièces profanes comique assez courtes. Elles reprennent parfois les thèmes d'anciens fabliaux remis au goût du jour. Le ressort est régulièrement le même : un filou tente de tromper un niais mais c'est le niais qui arrive finalement à tromper l'escroc. Citons aussi **les sotties**, propos de fous a priori incohérents mais dénonçant les travers de la société, et les **sermons joyeux**, parodie de sermons religieux.

La danse

L'art de la danse était enseigné à l'adolescence. Les adultes trouvaient grand plaisir à cette activité, déclinée sous toutes ses formes : danses sages, rondes ou caroles, où alternent les dames et leurs cavaliers, ballets costumés, telle la "mauresque", où les danseurs étaient déguisés à la mode orientale.